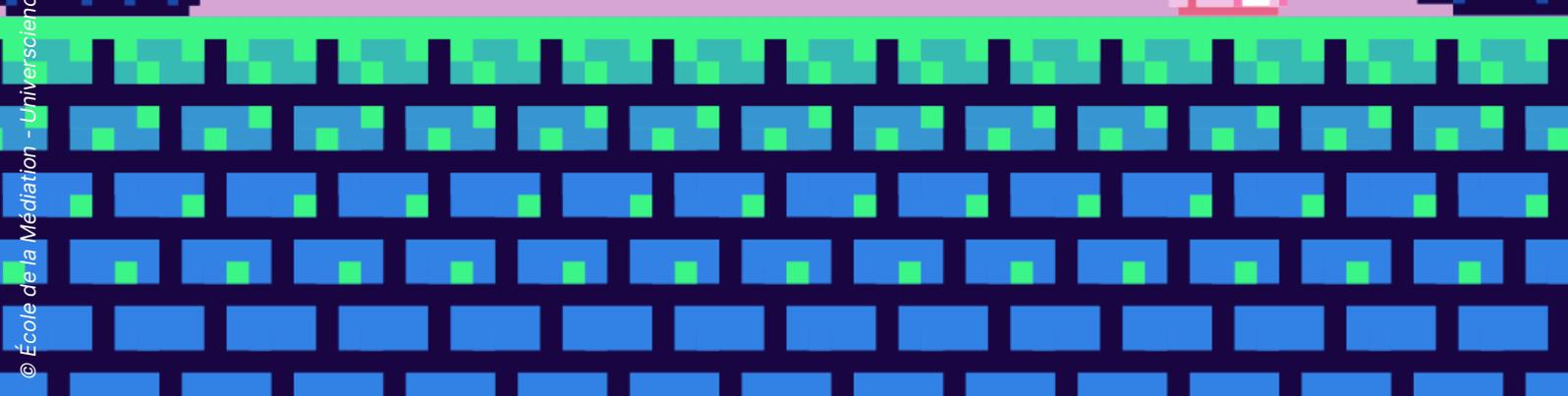
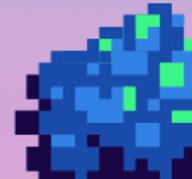
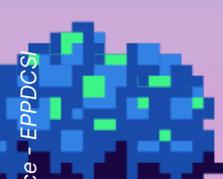




Synthèse



# XTREME MEDIATION PARTICIPATIVE



Rencontres Pro  
Cycle D/Reconstruire

## Médiation Participative Xtreme

24 juin 2025  
En ligne

# SYNTHÈSE



## LE CYCLE D/RECONSTRUIRE

Le cycle "D/Reconstruire" propose de questionner radicalement ses habitudes à travers des rencontres visant à déconstruire et réinventer nos pratiques. L'objectif : vous donner l'opportunité de réinventer votre rapport aux publics et aux contenus, de stimuler votre créativité et de répondre de façon innovante aux défis d'une médiation scientifique et culturelle en constante évolution.

## L'ORGANISATEUR

**L'École de la Médiation accompagne la montée en compétences des professionnel·les de la médiation culturelle et scientifique, à travers des formations, rencontres, projets et ressources.**

C'est un projet multi-partenarial piloté par Universcience en association avec trois institutions d'enseignement supérieur et de recherche (Cnam, UVSQ – Université Paris-Saclay et Université Paris Cité) et trois structures de culture scientifique (Les Petits Débrouillards, Planète Science et Traces).

## ACCOMPAGNEMENT

Pour la conception et l'animation de cette rencontre, nous avons eu le plaisir d'être accompagnés par Alexia Jacques-Casanova, Consultante / facilitatrice démarches participatives et engagement des publics.

<https://www.artizest.fr>

## LA RENCONTRE

**Traditionnellement, ce sont les médiatrices qui diffusent les savoirs. Mais peut-on faire des publics de véritables producteur·ices, médiatrices de savoirs ?**

Les concepts de collaboratif, participatif et co-constructif, pour ne citer qu'eux, sont bien connus des professionnel·les de la médiation. Depuis plusieurs années, nombre d'entre elles cherchent à accorder une place plus grande aux publics dans la construction et la transmission des savoirs.

Cependant, malgré des efforts constants pour innover et repenser leurs pratiques, les contraintes propres à ce champ professionnel limitent souvent la possibilité de s'éloigner d'un modèle encore largement vertical et unilatéral, et la participation des publics reste ainsi trop souvent marginale. Notre défi pendant cette rencontre : mettre les publics en position réelle de producteur·ice et médiatrices de savoirs !

## LEVEL 1

Pourquoi viser la participation extrême ?



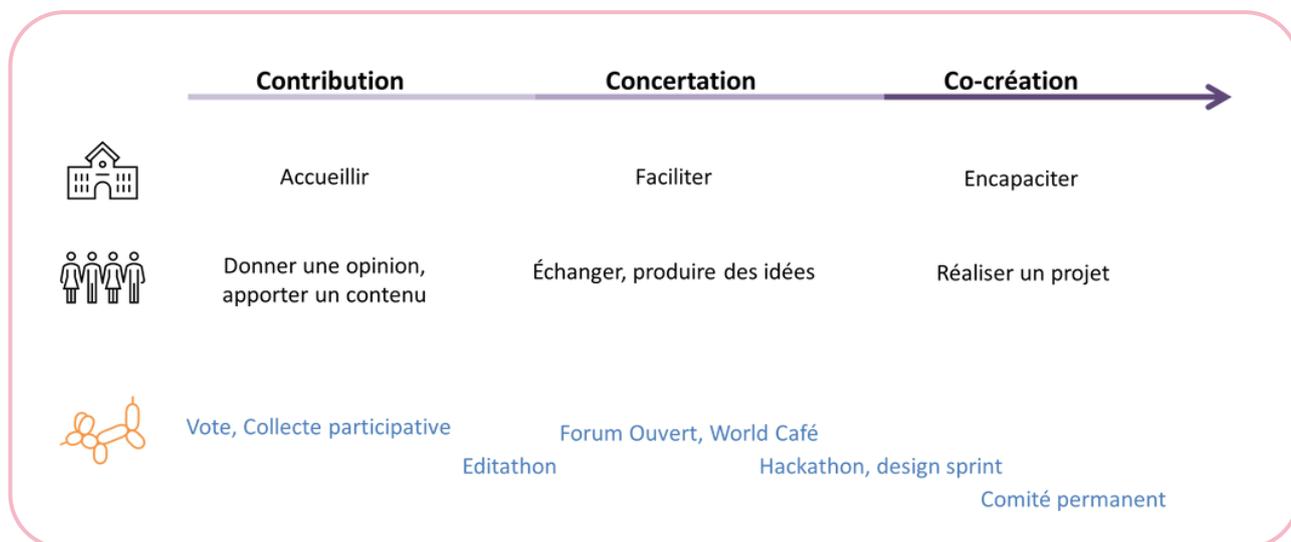
### LES NIVEAUX DE PARTICIPATION

Dans la littérature dédiée aux questions de la participation, on retrouve fréquemment trois niveaux distincts : la contribution, la concertation (aussi appelée collaboration), et la cocréation.

**Contribution** : le public apporte un avis/un objet/une idée en réponse à une invitation de l'institution. Le rôle de cette dernière est donc d'accueillir et mettre en forme ces contributions.

**Concertation** : implique une couche d'interaction supplémentaire, celle des participants entre eux. C'est ce que Nina Simon nomme le processus du Moi au Nous. Le rôle de l'institution est alors de faciliter les échanges entre les différents participants en créant les conditions de cette rencontre et des interactions.

**Cocréation** : se définit comme un partage équitable du pouvoir d'idéation et de décision entre les équipes d'une institution et les publics. Le rôle de l'institution est alors d'encapaciter les publics en concevant sur-mesure les protocoles et outils qui leur permettront de devenir pleinement acteurs et décideurs du projet.



## LA DÉMARCHE EXTRÊME

La participation extrême en médiation scientifique s'inspire du concept d'Extreme Citizen Science (ExCiteS), développé à l'University College London. Cette approche vise à impliquer tous les publics, y compris les moins familiers des démarches scientifiques, dans l'ensemble du processus de production de savoirs, de la formulation des questions à la diffusion des résultats. Elle repose sur l'idée que tout individu peut être producteur légitime de connaissances, en valorisant ses savoirs situés, ses besoins locaux et ses compétences, même non académiques.

## PANORAMA DES DÉMARCHES PARTICIPATIVES

### Du musée participatif à la recherche-action

**Dans le champ muséal**, la participation des publics a d'abord pris la forme de contributions ponctuelles – témoignages, objets, récits de vie – avant d'évoluer vers des formes plus collaboratives, comme la co-conception d'expositions ou la création de comités de visiteurs.

**Exemples** : [le projet Européen SPICE](#), [Museomix](#), [QSEC](#)

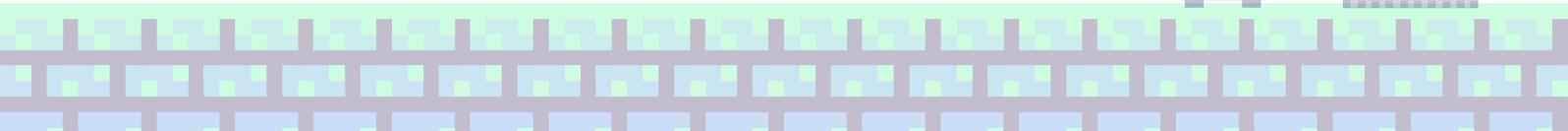
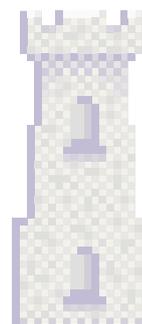
**Ressource** : [The participatory museum](#), Nina Simon

Ces dynamiques se prolongent dans les **Living Labs**, dispositifs d'innovation ouverte où citoyens, chercheurs et professionnels conçoivent ensemble des services, outils ou contenus, souvent dans une logique expérimentale et transdisciplinaire. La co-construction devient alors un levier d'appropriation et de transformation des savoirs.

**Exemples** : [Association TRACES](#), [Le Dôme](#), [Carrefour Numérique2](#)

Cette montée en puissance de l'implication citoyenne culmine dans les **recherches participatives**, où les publics ne sont plus seulement destinataires ou informateurs, mais partenaires à part entière dans la définition des enjeux, la production de données, l'analyse et la valorisation des résultats.

**Exemples** : [Boutique des sciences de Lille](#), [Boutique des sciences de Lyon](#), [Ateliers des Jours à Venir](#)





## LA RECHERCHE PARTICIPATIVE EXTRÊME

**Livio Riboli-Sasco, co-directeur de l'Atelier des Jours à Venir**

**Livio travaille depuis une dizaine d'année au sein de la société coopérative l'Atelier des Jours à Venir. La recherche participative telle qu'ils la pratiquent au travers du dispositif Les Nouveaux Commanditaires – Sciences est radicale (Godrie, Juan, Carrel, 2022), aussi classée comme "extrême" puisqu'ils partent de collectifs ancrés dans des territoires pour formuler une question de recherche qui les concerne, et impliquer des chercheur·euses académiques dans un second temps seulement.**

En introduction de son intervention, Livio interroge les fondements de la production scientifique : qui décide de ce qui mérite d'être étudié ? Historiquement, ce pouvoir a appartenu aux élites politiques, économiques et académiques, rarement à la société civile. La recherche participative, telle qu'il la défend, propose un renversement radical de ce modèle. Il s'agit de permettre à des collectifs citoyens, y compris ceux vivant dans des situations d'exclusion ou de précarité, d'exprimer leurs propres besoins de connaissance.

Cette approche vise à ancrer la production scientifique dans la volonté populaire, en partant des questions formulées par les habitants eux-mêmes. Il cite l'exemple d'un quartier précaire de Lisbonne, où les habitants se demandaient si l'océan allait engloutir leur quartier. En travaillant avec des scientifiques et des pêcheurs locaux, ils ont identifié un phénomène estuarien inconnu et produit une connaissance inédite, transférable à d'autres contextes. Autre cas évoqué : au Pays basque, l'absence totale de recherche sur les douleurs menstruelles non pathologiques a donné lieu à de nouveaux projets initiés par les habitantes elles-mêmes.

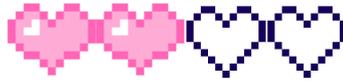
Ce modèle se heurte à plusieurs obstacles : absence de cadre disciplinaire clair, manque de financements adaptés, difficultés à mobiliser des chercheur·euses non rattachés à une discipline unique. Il est aussi parfois accusé de militantisme. Riboli-Sasco assume cette dimension, en précisant que les projets s'appuient toujours sur des méthodes scientifiques rigoureuses et sur des expertises incontestables.

Enfin, il inscrit cette démarche dans une vision politique et culturelle de la science : il s'agit d'affirmer un droit culturel fondamental à participer à la production de connaissances. Or, aujourd'hui, aucun dispositif public ne permet d'exercer pleinement ce droit épistémique. C'est dans cette lacune institutionnelle que se situe, selon lui, la véritable portée militante de la recherche participative.



## LEVEL 2

### Atelier D/Reconstruire



Au cours de cette activité, les participant.es ont listé collectivement les caractéristiques d'une médiation participative extrême réussie, pour ensuite comparer cette liste de critères à leurs propres projets. L'objectif : à la mise d'une médiation participative, identifier les obstacles et discuter ensemble des pistes de solution.

## ÉTAPE 1 : Quelles sont les caractéristiques d'une médiation participative extrême réussie ?

### Objectifs et intention

- un objectif clair et partagé, co-construit avec les participants
- une construction conjointe du "cahier des charges" : livrables, durée, cadre, règles (écoute, bienveillance, limites éventuelles aux sujets abordés).

### Temporalité et rythme

- une temporalité longue permettant la construction d'une relation (plusieurs mois voire années)
- avoir la possibilité de proposer des médiations en plusieurs temps, avec des phases de réflexion différée

### Modalités de participation

- dans des lieux neutres ou des tiers-lieux plutôt qu'au sein de l'institution
- une multiplicité des canaux d'expression : écrit, oral, dessins, rôles tournants, etc

### Posture des médiateur·ices

- arriver "vierge" sans préjugé sur le contenu ni sur les résultats, pour favoriser une écoute active, et s'adapter aux propositions
- adopter une posture d'animation et de facilitation (et non de transmission)

### Implication des participant·e

- favoriser un cadre où tout le monde se sent légitime, inclus et écouté.
- prévoir des petites jauges favorables à l'échange, et à la valorisation des compétences de tous·tes

### Dispositifs d'évaluation

- des outils de mesure qualitatifs : sentiment d'utilité, d'écoute, d'apprentissage.
- un retour réflexif des participant·es sur leur propre rôle.
- une évaluation continue (pas seulement à la fin).

## ÉTAPE 2 : Quels sont les obstacles à la mise en place de médiations réellement participatives ? Quelles solutions peuvent être implémentées ?

### Postures professionnelles

#### FREINS

- Habitude à maîtriser les échanges : difficulté à lâcher prise sur le contenu ou le déroulé : peur que le public "dérive", peur du vide, peur du conflit.
- Posture experte dominante : sentiment de devoir "transmettre" plutôt que "faciliter".
- Manque de neutralité de certain·es intervenant·es, biais inconscients ou manque d'ouverture.

#### SOLUTIONS

- Se former à la posture de facilitateur·ice : accepter l'imprévu, valoriser les idées du public.
- S'entraîner avec des publics différents, notamment jeunes enfants, pour expérimenter d'autres rythmes et postures.
- Adopter une logique de co-apprentissage avec les publics : on apprend ensemble.

### Freins institutionnels

#### FREINS

- Formats imposés par les financeurs ou les institutions (ex. rendu déjà défini, calendrier figé).
- Cadres contraints : interventions courtes, peu de marge de manœuvre, formats scolaires rigides.
- Lieu inadapté : absence de lieu neutre ou d'espace accueillant pour tous.
- Absence de soutien durable pour des projets inscrits dans le temps long.
- 

#### SOLUTIONS

- Adosser le projet à des démarches existantes, comme les sciences participatives.
- Impliquer les financeurs dans la validation de la démarche, pas seulement du résultat.
- Mobiliser des partenaires de terrain pour mieux comprendre les publics et adapter les formes

### Implications des publics

#### FREINS

- Participation perçue comme obligatoire ou forcée (ex. scolaires, formations imposées).
- Turn-over du public rendant difficile l'installation d'une dynamique collective.
- Déficit de reconnaissance du rôle des participant·es : manque de retour, de valorisation, d'impact perçu.
- Auto-censure ou illégitimité ressentie chez les participant·es peu habitué·es à être consulté·es.

#### SOLUTIONS

- Créer une identité collective visible dès le départ (ex. badge, photo, trace matérielle).
- Partager et valoriser les productions dès les premières séances.
- Assumer les savoirs issus du groupe, même non académiques, comme légitimes.
- Ne pas figer le rendu final à l'avance, mais laisser les participant·es le co-définir.

## DIAGNOSTIC DE COMPATIBILITÉ PARTICIPATIVE

Destiné aux musées désireux de se lancer dans une démarche participative, l'auto-diagnostic de compatibilité participative que Alexia Jacques-Casanova et [Mailys Lioutard](#) ont co-conçu dans le cadre de l'atelier "Démarches participatives raisonnées, Festival de la Muséologie, 2024", permet d'identifier si un musée est prêt à s'engager dans une démarche participative. Sa forme, directement inspirée du Maturity Model créé par The Empathetic Museum, permet non seulement de situer le niveau de maturité de l'institution, mais propose également des idées d'objectifs pour améliorer la compatibilité de son musée avec le lancement d'une démarche participative.

	Pas du tout compatible	Peu compatible	Modérément compatible	Compatible
Organisation des équipes	<ul style="list-style-type: none"> <li>hiérarchie très marquée et fonctionnement "vertical". Les encadrants décident et les encadrés exécutent; nécessité constante de permission et reporting</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>autonomie modérée des agents au sein de leurs propres équipes mais organisation globale en silo : pas de communication ou collaboration inter-service</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>autonomie des agents au sein de leurs propres équipes. Communication entre les services au moment du "passage de relais" (ex: conservation → médiation) mais pas de travail commun aux prémices du projets.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>les différents services (ex: conservation + médiation + communication) travaillent de concert dès le démarrage du projet dans une logique d'équipe inter-services. Fonctionnement horizontal au sein des équipes.</li> </ul>
Méthodologie de gestion de projets	<ul style="list-style-type: none"> <li>point de départ issu de l'expertise ou des centres d'intérêt des encadrants. Conception au sein de l'équipe en "vase clos". La réalisation du plan de départ prime sur tout le reste.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>point de départ issu d'une concertation entre les membres de l'équipe sur la base de leurs expertises et centres d'intérêts. La réalisation du plan de départ prime sur tout le reste.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>point de départ issu d'un besoin/aspiration des publics (potentiels) concernés. Conception au sein d'une seule équipe avec participation ponctuelle d'autres collègues. Priorité donnée à la mise en oeuvre de la première "bonne idée".</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>point de départ issu d'un besoin/aspiration des publics (potentiels) concernés. Conception au sein d'un groupe aux profils variés. Priorité donnée aux besoins des publics : l'idée de concept et son développement peuvent donc évoluer au fur et à mesure du projet.</li> </ul>
Connaissance des publics	<ul style="list-style-type: none"> <li>pas de connaissances ou d'études sur les typologies de publics visitant le musée.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>études de publics réalisées mais peu exploitées. Segmentation de publics et de parcours muséographiques associés sur la base de critères liés à l'âge.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>études de publics modérément exploitées. La majorité de la segmentation des publics et des parcours muséographiques associés se basent sur des critères socio-démographiques.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>études de publics et de publics potentiels exploitées pour créer des segmentations psycho-démographiques et motivationnelles.</li> </ul>
Relation aux publics en médiation	<ul style="list-style-type: none"> <li>La relation aux publics est purement didactique et descendante. Le rôle du musée est d'éduquer le public au sujet des collections. Les médiations prennent la forme de visites guidées, les publics sont passifs et ont rarement la parole.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>La relation aux publics est principalement didactique. Quelques médiations interactives sont proposées au jeune public pour rendre les visites plus attractives. Les retours des publics ne sont pas recueillis.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>La relation aux publics n'est pas seulement didactique. Des médiations interactives sont développées à destination de certaines typologies de publics (familles, jeune public, personnes en situation de handicap...) visant des objectifs de partage, de découverte active, d'inclusion. L'avis du public est considéré, des retours sont recueillis de façon informelle.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>La relation au public est vécue dans l'échange, l'écoute et la réciprocité. Tous les publics ont accès à des médiations interactives, favorisant l'expression, le dialogue, la mise en activité et l'appropriation. Les retours des publics sont recueillis et pris en compte pour améliorer les propositions</li> </ul>
Partenariats	<ul style="list-style-type: none"> <li>Aucun partenariat local cultivé.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Quelques partenariats sont entretenus avec les structures scolaires de proximité.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Plusieurs partenariats avec des structures locales "endémiques".</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Partenariats pérennes et réciproques avec des structures locales "endémiques" et diversifiées.</li> </ul>

## LEVEL 3

### Atelier Pourquoi et Comment



Les participant.es, réparties en groupes, ont exploré successivement les problématiques suivantes pour apporter collectivement des éléments de réponse :

### Pourquoi et comment co-construire les savoirs avec les publics ?

La co-construction des savoirs recentre les dispositifs sur les intérêts et expériences réelles des publics, favorisant ainsi l'inclusion, la diversité, et la légitimité de chacun dans la production culturelle et scientifique. Elle contribue à une logique plus démocratique et participative, enrichissant la compréhension collective à travers des récits multiples.

**Concrètement**, elle implique de réviser les méthodes traditionnelles en valorisant le temps consacré à l'échange, l'expérimentation pédagogique (questions ouvertes, jeux éducatifs), et l'auto-régulation des groupes. Un équilibre délicat doit être maintenu afin de structurer les échanges sans figer les apports.

### Pourquoi et comment valoriser les savoirs profanes et expérientiels ?

La valorisation des savoirs profanes et expérientiels reconnaît chaque individu comme détenteur de connaissances précieuses issues de son quotidien. Ce processus favorise l'équité dans les échanges, dépasse les rapports de domination, et valorise des savoirs souvent marginalisés par les institutions.

**En pratique**, cela exige des institutions culturelles et scientifiques d'adopter une posture ouverte au dialogue et à la confrontation des approches académiques et empiriques. Cela passe par des méthodes telles que les conférences gesticulées, témoignages intégrés aux dispositifs pédagogiques, ou visites animées par des experts locaux. Cette démarche implique également une formation des professionnels pour accueillir ces échanges avec bienveillance, et pour gérer explicitement les rapports de pouvoir sous-jacents.

## Pourquoi et comment mettre les publics en position de médiatriceur ?

Mettre les publics en posture de médiateur permet d'approfondir leur apprentissage grâce à l'expérience directe de transmission des connaissances acquises.

Ce changement de rôle favorise l'autonomie, valorise les savoirs expérientiels et stimule un apprentissage réciproque où professionnels et publics enrichissent mutuellement leurs perspectives.

**Pour mettre en pratique cette approche**, il est essentiel d'adapter la participation au contexte (courte visite ou projet étendu), d'utiliser des outils interactifs comme la classe inversée, et d'instaurer une relation horizontale entre les participants. Malgré certains freins (temps limité, perte de contrôle, sentiment d'illégitimité), cette démarche ouvre des espaces d'échange où chacun·e devient acteur·ice de la médiation, créant ainsi des ponts entre générations et expériences variées.

## POUR ALLER PLUS LOIN...

"Bonnes pratiques pour développer la médiation participative extrême", un article de Alexia Jacques-Casanova ([Artizest](#)), rédigé pour l'École de la Médiation dans le cadre de la Rencontre Pro " Xtreme Médiation Participative" (juin 2025).

[Consulter l'article](#)

